

Un couple de jeunes Gypaètes barbus est arrivé au Parc de La Garenne à Le Vaud (CH)

Accueilli le 6 juin 2019, il est visible des visiteurs dans leur volière au cœur du Parc animalier.

Le Gypaète barbu (*Gypaetus barbatus*) est un des quatre grands vautours européens. Il est facilement reconnaissable à l'âge adulte grâce à la couleur rouille orangé de son plumage ventral.

Le Gypaète se nourrit principalement des restes osseux qu'il prélève sur des cadavres d'ongulés domestiques ou sauvages, tels que ceux des moutons, chèvres, chamois, mouflons ou bouquetins. Grâce à son gosier élastique, il peut avaler des os longs de 30 centimètres qu'il digère grâce à des sucs gastriques très efficaces. Comme les autres vautours, il exerce un service d'équarrissage et joue le rôle de nettoyeur de la nature. Depuis plus de 100 ans, l'empoisonnement et le braconnage ont entraîné la disparition progressive de ce grand vautour.

Disparu depuis 1913

La dernière observation d'un Gypaète en Suisse date de 1898,

à Finhaut en Valais, et ce superbe vautour a officiellement été déclaré disparu de l'ensemble des Alpes en 1913.

En 1972, une équipe inspirée par Robert Hainard a agi pour le retour de cet oiseau emblématique de nos montagnes. Une opération de lâchers d'oiseaux capturés dans l'Himalaya a alors été conduite entre 1973 et 1978, mais s'est soldée par un échec. Dans le même temps, un couple de Gypaètes est parvenu à se reproduire en captivité à l'Alpenzoo d'Innsbruck, en Autriche. Ce succès a inspiré un nouveau projet basé sur la reproduction de couples dans les parcs zoologiques et le relâcher des jeunes oiseaux dans la nature.

13 poussins

Dès 1972, le Parc de La Garenne à Le Vaud en Suisse s'est investi dans l'élevage de jeunes Gypaètes barbus en accueillant deux jeunes oiseaux. Le Parc a accueilli son mâle de Gypaète, Athos en 1972. Il fut rejoint en 1978 par une femelle, pour débiter le programme de reproduction en captivité pour la réintroduction

de l'espèce dans les Alpes. Sa première compagne est décédée en 1995 à 32 ans après qu'ils ont élevé ensemble 13 poussins. Sa seconde compagne, Althia, née en 1990 au zoo de Berlin-Est fut accueillie en 1995 à la Garenne. Père de 26 oisillons, Athos a une valeur scientifique primordiale car il a été le plus grand contributeur génétique de la population naturelle alpine. Il est décédé en 2015 à l'âge de 47 ans. Athos a été légué au Musée de Zoologie de Lausanne afin de conserver ce patrimoine cantonal.

En 2017 et en 2018, les reproductions ont échoué. Bien que la femelle Althia ait pondu et incubé seule les œufs pendant les 55 jours nécessaires, les œufs étaient à chaque fois non fécondés par le mâle.

Althia est décédée en janvier 2019 au bel âge de 29 ans. Un nouveau couple de gypaètes barbus est arrivé en fin d'après-midi le 6 juin 2019 au Parc de La Garenne. Il est visible des visiteurs dans leur volière.

Les deux oiseaux ont 4 ans, ce qui est jeune pour des gypaètes.



La jeune femme et le jeune mâle.

Ils n'ont pas encore leur plumage adulte définitif. Ils viennent du centre de reproduction d'Haringsee en Autriche.

La femelle est née 29 janvier 2015 à Haringsee. Le mâle est né le 4 mars 2015 en Espagne et est arrivé à Haringsee en juin 2016.

Programme de réintroduction en Europe

Le jeune couple ne devrait pas se reproduire tout de suite, mais il participera à la suite du programme de réintroduction en Europe.

Actuellement, environ 200 Gypaètes barbus sont présents dans les Alpes, localisés pour la plupart entre la Suisse, la France et l'Italie.

Cependant, seule une trentaine de couples se sont formés et se reproduisent. Ce chiffre est encore trop bas pour que l'on puisse considérer le vautour comme étant hors de danger pour les décades à venir.

Les oiseaux nés à la Garenne sont destinés au programme de réintroduction de l'espèce dans

les Alpes et en Espagne.

Le précédent poussin né en février 2014 a été relâché dans le canton de Saint-Gall, un nouveau site de réintroduction de l'espèce dans les Alpes. Le poussin de 2015 a été transféré dans un autre centre de reproduction en Italie. En 1980, les deux premiers poussins élevés avec succès ont été transmis à d'autres parcs zoologiques pour s'y reproduire.

A suivre !

Monique Henriët